

<http://www.dechargelarevue.com/I-D-no-748-Dans-le-noir-des-temps-modernes.html>



I.D n° 749 : Dans le noir des temps modernes

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 15 mai 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Saisi. Dès le premier poème du livre. Il est rare qu'à ce point je le sois, si bien qu'un temps il me parut inutile de continuer la lecture de *Démembrements*, d'Emmanuel Merle (aux éditions [Voix d'Encre](#)), songeant qu'il suffirait de m'en tenir à ce seul poème, de le commenter pour engager le lecteur à ouvrir ce livre. J'ai au final renoncé à ce parti-pris un peu trop radical. Voici cependant les vers qui ouvrent cette première page :

Il n'y a plus rien
que des corps inhabités, des équations d'être
ensevelies.

Je me retourne : tous ont du sable
jusqu'aux épaules, peinent à tourner
la tête, vocifèrent pourtant.

Tout cri est signal d'alarme.

Poème panique, d'effroi, puissant et imagé comme la plupart le seront par la suite, et insituable : sommes-nous parmi les damnés subissant leur peine éternelle dans quelque enfer ? Ou est-ce une vision de condamnés avant une exécution particulièrement sordide ? Une métaphore du monde actuel, d'une société ayant perdu les valeurs qui assuraient sa cohérence ? On songe aussi, avec inquiétude, à un drame plus intime, au poète annonçant à mots couverts une maladie grave qui l'aurait frappé, exprimant la crainte d'en être détruit ; et l'on retrouve *L'ennemi intime*, un des poèmes que l'auteur nous avait confiés en 2016 et que *Décharge* [170](#) avait reproduits parmi une suite déjà impressionnante :

Mon corps est un pays démembré, un assemblage
désolidarisé. Une mappemonde : sous le couvercle
des surfaces colorées se désagrègent, des carottes
pourries jusqu'au coeur grouillant de vers.

Au final, mieux vaut accepter ces textes dans tous leurs sens possibles, d'une maladie qui désagrège la conscience individuelle aussi bien que le corps social que des projets communs depuis longtemps ne rassemblent plus :

Le fleuve est noir qui descend
les temps modernes, nous nous maintenons
à la surface en battant des bras,
cherchant de nos yeux à moitié aveugles
les bras des autres.

La phrase d'Emmanuel Merle nous emporte, dans une suite d'enjambements qui de vers en vers nous entraînent, à la poursuite d'un but qui ne sera jamais atteint. Une écriture qui évoque celle des *Rois mages* d'André Frénaud et leur quête épique toujours vaine. Au bout du compte, ne faut-il pas se faire une raison ? *L'existence est toujours en deçà / de ce qu'elle pourrait être*. Si bien que :

... tout va rester sur le point
d'être accompli. Rien ne sera vraiment
décidé. Et c'est vivre.

Post-scriptum :

Repères : Emmanuel Merle : *Démembrements*. Peintures de **Philippe Agostini**. [Voix d'Encre](#) éd. (BP 83 - 26 202 Montélimar cédex) 88 p. 19Euros.

On avait pu lire en avant-première des poèmes extraits de *Démembrements* dans *Décharge* [170](#) et sur le site, en *Repérage*, le [29 Février 2016](#).

On trouve dans la dernière livraison des *Cahiers des Passerelles*, présentée en *Repérage* le [17 Avril 2018](#), une partie de *Remembrements : La nuit est armée*, avec cette fois des gravures de **Jean-Claude Guerrero**.

Et à la radio : De *Démembrements*, j'ai fait l'objet de ma chronique radiophonique sur [La Route inconnue](#), l'émission animée sur *Radio GrandCiel* par **Christophe Jubien**. On l'écoute à partir de samedi prochain midi, puis par la suite en réécoute.